

Pierre Stambul a rencontré de nombreux Gazaoui(e)s qui aspirent à vivre sans oppression. PHOTO STÉPHANE CLAD

Palestine. Pierre Stambul, militant de l'Union juive française pour la paix, revient de Gaza. Il nous livre son témoignage.

Priorité à la fin du blocus

■ Pierre Stambul*, vice-président de l'UJFP, rentre de Gaza où il a passé 48h. Bloqué pendant 13 jours au Caire, il a franchi la frontière de Rafah (Égypte), le 24 décembre, à l'invitation de l'association Unadikum, héritière des Brigades internationales pendant la guerre d'Espagne. Née en 2010 de la volonté de briser le blocus à Gaza, l'association qui avait envoyé un bateau *Guernica* dans la seconde flottille internationale mène de nombreuses actions de solidarité, notamment ses militant(e)s s'interposent physiquement quand les navires de guerre israéliens tirent sur les pêcheurs palestiniens. Pierre Stambul évoque un passage de la frontière -celle-ci est fermée 10 jours sur 2- très humiliant où toutes les valises sont fouillées. Dès que le Canal de Suez est passé, il faut compter près de 5h à l'aller avec 7 check-points, 7h au retour et 10 check-points. Auparavant, à l'aéroport du Caire, les touristes passent en 5 minutes alors que Palestiniens et internationalistes doivent attendre 7 heures. Une humiliation voulue, selon le militant marseillais de l'Union juive française pour la paix, parce que l'Égypte applique une politique de punition collective à l'égard des

Gazaoui(e)s à cause du Hamas. La fermeture des tunnels en fait aussi partie. Pierre Stambul s'est rendu à l'hôpital de Gaza où il a vu le corps de la petite Hala, 3 ans, sa maman et ses frères grièvement blessés, le 24 décembre, par l'attaque d'un tank qui a pulvérisé la maison où vivaient 25 personnes dans un camp de réfugiés à 700 mètres de la frontière avec Israël. Les hôpitaux manquent d'hygiène, de personnel, de médicaments.

Paysans et pêcheurs tombent sous les balles

1 800 000 Gazaoui(e)s vivent sur une petite bande de terre : 360km², soit 5 000 habitants au km². Les terres agricoles sont peu à peu grignotées par la démographie galopante et l'interdiction faite par Israël aux paysans de cultiver les champs près de la frontière. 34% se situent le long d'une barrière électrifiée. En 7 ans de blocus, les armes ont fait taire 150 vies et abattu des milliers de bêtes. Les pêcheurs tombent aussi sous les balles. La pêche est quasi-nulle en raison des tirs, de la confiscation des bateaux et du fait qu'il leur est interdit de s'éloigner des côtes. Les tunnels fermés par l'Égypte entraînent la pénurie d'essence et de

longues coupures d'électricité.

La formidable force de la société civile tient en admiration le responsable de l'UJFP. Il a rencontré les militantes de l'Union des femmes palestiniennes qui gèrent avec très peu de moyens une crèche, un jardin d'enfants et une maternelle. Le taux de scolarisation atteint 93%. Les 5 universités accueillent 100 000 étudiant(e)s, beaucoup font des petits boulots après les études car il n'y a pas de travail. Pour eux, « *l'émancipation et la résistance passent par l'éducation* ».

Regroupés dans leur syndicat, les travailleurs agricoles dénoncent la captation des eaux provenant de Cisjordanie par Israël correspondant à 40% de leurs besoins. Et une population au bord de l'insécurité alimentaire. Gaza est autosuffisante en légumes et poulets mais pas en oeufs, viande rouge et poisson importés d'Israël.

Les militants du Centre palestinien pour les droits de l'Homme, dont les enquêtes portent sur les agissements de l'occupant mais également sur les violences inter-palestiniennes, alertent sur la négation des droits socio-économiques. 45% de chômeurs, parmi eux 35 000 jeunes diplômés. 45% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Ils exigent la justice face aux crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Sur les 5 000 prisonniers palestiniens, 500 sont Gazaouis. Les familles ont obtenu un droit de visite depuis la libération, il y a 2 ans, du soldat israélien Gilad Shalit. « *S'il y avait des élections aujourd'hui, le Fatah et le Hamas seraient battus* », relate Pierre Stambul. Les gens rencontrés leur reprochent leur division et de ne penser qu'à leur propres intérêts. « *Les Gazaoui(e)s considèrent le blocus comme un crime de guerre. Ils aspirent à vivre comme tout le monde.* »

COMPTE-RENDU PIEDAD BELMONTE

*Il est l'auteur du livre « *Israël-Palestine : du refus d'être complice à l'engagement* ». Editions Acratie.

Livre. Nouvel ouvrage de l'historienne marseillaise Renée Dray-Bensouan.

La vie des Marseillais pendant la guerre

■ Un Marseille où on mange du pain et des gâteaux sans farine après des heures de queue, où on espère trouver un visa quitte à ce qu'il soit chinois, où on s'entasse dans les baignoires des hôtels de passe mais où on peut aller au cinéma ou à l'opéra pour oublier les temps plus que difficiles. Après avoir participé au *Dictionnaire des Marseillais*, en 2012, l'historienne Renée Dray-Bensouan a édité un nouvel opus consacré cette fois-ci à la vie des Marseillais durant l'occupation. Pas moins de 200 pages de textes et de photos, certaines inédites, qui font suite à l'exposition proposée en janvier 2013 au conseil général des Bouches-du-Rhône, réalisée par l'association pour la Recherche et l'enseignement de la Shoah, dont Renée Dray-Bensouan est également la présidente. Avec Hélène Echinard et Eliane Richard, l'universitaire a aussi participé au montage de l'exposition permanente du tout nouveau musée d'histoire de Marseille, justement pour la période 39-45.

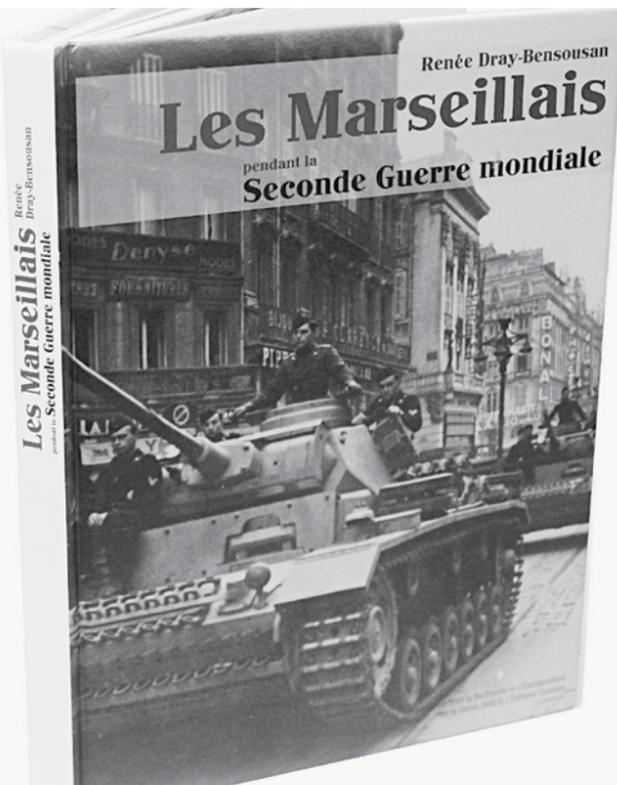
En feuilletant l'ouvrage, on apprend qu'en zone libre jusqu'en 1942, la cité phocéenne va être le refuge des

républicains espagnols, des militaires démobilisés ou encore des juifs fuyant l'oppression nazie. De là, ils espèrent pouvoir prendre les nombreuses filières d'émigration « légales » vers le Venezuela, Shangaï ou Beyrouth.

Au-delà des chapitres sur les épisodes de rafles dans le quartier de l'opéra, des affres de la pénurie qui conduisent à l'explosion des jardins ouvriers et des bombardements, l'auteure s'est aussi penchée sur des pans plutôt méconnus de l'histoire de la ville comme les performances de l'OM où jouait alors Ben Bella, futur président de l'Algérie indépendante, ou le rôle qu'a joué le village de la Bouilladisse dans l'accueil des « évacués du Vieux Port » dont le quartier a été détruit. Recensements incessants, déportations au camp des Milles, la persécution des populations juives est aussi largement décrite. Sans oublier la Marseille rebelle qui se libérera par elle-même.

M.R.

« *Les Marseillais pendant la Seconde Guerre mondiale* » par Renée Dray-Bensouan, édité par l'Ares et les éditions Gaussens.



200 pages de textes et photos dont certaines inédites.

PHOTO LAURENT SACCOMANO

1980

Restaurant
chez LOURY

3, rue Fortia - 13001 Marseille
Tél. 04 91 33 09 73
www.loury.com

12259

POURQUOI ADHÉRER
A L'AUTOMOBILE CLUB DE PROVENCE ?

POUR PROTÉGER
VOTRE PERMIS DE CONDUIRE
ET VOS DROITS D'USAGER
DE LA ROUTE

Automobile Club
De Provence

Agréments préfectoraux des 23 février 2005 et 25 avril 2007

04.91.78.83.00

www.automobileclubprovence.com